

familles. C'est lui qui bénissait solennellement Félix Faure lors de son voyage en Russie, lui assurait mille et un bonheurs, ce qui n'a pas empêché le malheureux Président de finir bien misérablement, peu de temps après. C'est encore lui qui, au mois de mars 1899, bénissait solennellement, à Kronstadt, le fameux brise-glace *Iermak*.

Il y a donc entre le clergé russe et le clergé romain de profondes différences. Voilà peut-être pourquoi les protestants, sentant bien que toute tentative d'union en bloc avec Rome ne pouvait réussir, ont essayé d'unir l'Eglise anglicane, et cela à plusieurs reprises, avec l'Eglise russe. Ils auraient voulu faire de ces deux rameaux comme un tronc puissant de l'Eglise du Christ, capable de balancer l'influence de l'Eglise romaine. Ils voyaient, chez les Russes, tant d'aversion pour Rome, qu'ils entretenaient l'illusion d'y rencontrer de la sympathie en leur faveur, vu qu'eux, de leur côté, n'aiment pas Rome plus qu'il ne faut. Leurs tentatives ont toujours misérablement échoué. Leurs propositions d'union ont été rejetées, sans même avoir l'honneur de la discussion. Tout, dernièrement encore, le célèbre évêque de Londres, Sa Seigneurie Creighton, a vu ses avances et ses demandes accueillies par la même fin de non recevoir.

La raison en est que l'Eglise russe est en possession d'un véritable sacerdoce, d'une véritable hiérarchie, et elle le sait. Les sacrements qu'elle confère sont de véritables sacrements, tandis que l'Eglise protestante n'a rien de réel sur ces points fondamentaux du culte chrétien ; son sacerdoce n'existe pas, ses sacrements, à part le baptême, n'en ont que le nom, et, encore une fois, l'Eglise russe le comprend.

Cette dernière possède donc, comme l'Eglise romaine, un véritable sacerdoce. Ses évêques et ses prêtres ont réellement le caractère épiscopal et sacerdotal. Les sacrements que confèrent ses ministres sont les véritables sacrements